



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

n°11 | Printemps 2011

Varia

Etienne Douat, *L'école buissonnière*, Paris, La Dispute, 2011, 20€

Daniel Thin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/7027>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Référence électronique

Daniel Thin, « Etienne Douat, *L'école buissonnière*, Paris, La Dispute, 2011, 20€ », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], n°11 | Printemps 2011, mis en ligne le 13 février 2012, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/7027>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Etienne Douat, L'école buissonnière, Paris, La Dispute, 2011, 20€

Daniel Thin

- 1 Le livre d'Étienne Douat, issu d'une thèse de doctorat de sociologie, propose une analyse de l'absentéisme scolaire, souvent présenté comme un nouveau fléau de la scolarisation, en particulier dans les collèges de quartiers populaires.
- 2 S'appuyant à la fois sur une analyse de la littérature officielle et savante consacrée à la question et sur une enquête de terrain approfondie dans deux établissements de quartiers populaires de la région parisienne, le travail de l'auteur complète utilement les recherches sur la déscolarisation et les ruptures scolaires en même temps qu'il interroge les lieux communs concernant l'absentéisme et la déscolarisation.
- 3 La première interrogation porte sur l'émergence de l'absentéisme scolaire comme problème social. Etienne Douat rappelle que la construction de celui-ci dans les discours et l'espace publics est étroitement liée au développement ou à la résurgence de préoccupations d'ordre public concernant les quartiers populaires et plus particulièrement les jeunes de ces quartiers. On peut voir ainsi comment, de la gauche à la droite du champ politique, la question de l'absentéisme scolaire est saisie à partir des années 1990 comme symptôme d'une « jeunesse en danger » et, de plus en plus, d'une « jeunesse dangereuse », avec une « association délinquance – absentéisme » qui s'impose. Et l'auteur d'argumenter que l'absentéisme semble aujourd'hui moins inquiéter pour les difficultés d'apprentissages scolaires qu'il révèle ou annonce que pour ce qu'il manifeste de non conformation à l'ordre scolaire et social.
- 4 La seconde interrogation concerne la mesure du phénomène présenté dans de nombreux discours publics et institutionnels comme un phénomène nouveau et en expansion. Elle permet de montrer que le comptage de l'absentéisme est pour le moins imprécis tant la variation des pratiques d'enregistrement est grande. Il fluctue en fonction d'arrangements locaux, parfois de négociations, entre agents de l'institution scolaire et élèves ou parents, en fonction de l'étiquetage de certains élèves qui conduit à un signalement systématique, ou des règles de refus des retardataires dans les classes ou

encore de la priorité donné par les établissements à cette question par rapport à d'autres qu'ils doivent affronter. En soulignant que l'importance du phénomène de l'absentéisme aujourd'hui tient au moins autant à la montée des préoccupations sécuritaires au sein et autour de l'école et à la mise en place de politiques de gestion et de contrôle des pratiques des « inenseignables » (renouant ainsi avec « l'entreprise d'ordre public » associée à l'obligation scolaire « visant à fixer les corps dans des espaces clos selon un emploi du temps déterminé ») qu'à une augmentation des faits d'absentéisme, l'ouvrage autorise à juste titre une mise à distance salutaire de l'évidence du problème social.

- 5 L'auteur s'intéresse ensuite aux processus de construction des pratiques absentéistes. Rappelant que le rapport des classes populaires à l'école a changé et que l'école est aujourd'hui incontournable pour la construction des destinées sociales, il en déduit que l'explication fondée sur l'existence d'une culture antiscolaire propre aux classes populaires, mise au jour par les travaux de Paul Willis dans les années 1970, n'est plus pertinente aujourd'hui. Il insiste, et c'est un des apports majeurs du livre, sur l'ambivalence des collégiens, même les plus absentéistes qui sont finalement très présents dans l'établissement et ses alentours.
- 6 La démonstration s'effectue en reprenant une approche combinatoire des processus qui conjugue les conditions de la socialisation familiale, la confrontation aux difficultés cognitives et d'apprentissages scolaires, les pratiques des agents de l'institution scolaire ainsi que la sociabilité juvénile des collégiens. L'analyse montre ainsi les tensions et les malentendus qui se construisent au cours de la scolarité, et qui se précipitent à l'entrée au collège, les conditions du début des pratiques absentéistes entre difficultés familiales ou conflits avec des enseignants, les contradictions entre dispositions produites par la socialisation familiale et dispositions attendues à l'école... Elle met en évidence le processus de socialisation à l'absentéisme : la pratique n'a rien d'évidente et de naturelle pour les collégiens concernés. Ce n'est que progressivement qu'ils « apprennent » à être absents et surtout à « persévérer » dans cette pratique à la fois parce qu'il en goûtent les « avantages » et parce que le retour dans l'établissement à un coût.
- 7 Mais l'ouvrage n'est pas qu'un bon livre de plus pour comprendre la production de pratiques contraires à l'ordre scolaire. Il éclaire une dimension souvent occultée, parfois évoquée mais peu approfondie de ces pratiques : elles ne sont pas la manifestation univoque d'un rejet de l'école et de la scolarisation. L'auteur reprend à son compte l'approche de Bernard Lahire en termes de dispositions plurielles pour montrer cette ambivalence. Socialisés dans des familles dont la socialisation n'est pas toujours homogène et dont le rapport à l'école et à ses exigences est également ambivalent, socialisés avec leurs pairs, mais aussi socialisés au cours de leur scolarisation, les collégiens ne sont pas tout entier dans une « culture anti-école ». Des dispositions qui les « accrochent » à l'école peuvent encore s'actualiser en fonction du contexte scolaire, de la relation à un enseignant ou un surveillant par exemple, ou encore de l'intérêt pour une des disciplines scolaires. Les relations avec leurs pairs peuvent les conduire à revenir ou à rester au sein de l'espace scolaire. Et surtout, même lorsque leurs pratiques manifestent un rejet des contraintes de l'école, de ses jugements, souvent stigmatisant à leur endroit, ils restent « travaillés » par l'école et la scolarisation, que cela se manifeste par l'expression d'une volonté de se « raccrocher » à la scolarisation ou par le sentiment d'illégitimité des pratiques absentéistes. Cette ambivalence, qui aurait pu être tout aussi bien analysée dans les termes d'un « habitus clivé », selon l'expression de Pierre Bourdieu, permet de comprendre que les « absentéistes » sont plus souvent présents

qu'absents, qu'ils préfèrent l'école buissonnière au sein de l'établissement à la rue ou à l'ennui chez eux et qu'ils cherchent de diverses manières à maintenir le contact avec une partie des agents de l'institution scolaire. Elle conduit l'auteur à interroger la notion de rupture scolaire tant, du point de vue des collégiens, la rupture ne semble jamais totale.

- 8 C'est donc un livre très riche et très stimulant que nous propose Étienne Douat. Il permet de dépasser une vision essentialisante des élèves aux pratiques absentéistes et devrait intéresser tous ceux qui, chercheurs ou praticiens, sont concernés par les « difficultés » de scolarisation d'une partie de la jeunesse des quartiers populaires.